



ÉCOLE WAKILARÉ

Chaque année depuis 2005, à travers différentes missions artistiques, j'ai découvert les villages et les trésors culturels de Kédougou et sa région frontalière entre Sénégal, Mali, Guinée et Gambie.

Je me suis arrêté à Wakilaré en 2011, interpellé par la volonté farouche du directeur de l'école du village de lutter par tous les moyens contre la fatalité d'une école au toit de paille qu'il faut reconstruire après chaque saison des pluies.

Au-delà de la classe en ciment que nous projetons de construire, nous partageons avec le directeur Adama Diaby l'idée commune d'un «laboratoire scolaire référence» de brousse. À deux reprises, nous avons développé sur place des ateliers de création artistique très réussis, comme un avant-gout de projets plus élaborés. Ces expériences m'ont permis de constater l'investissement total et sincère du directeur Adama Diaby, de croire en son projet et de m'investir dans cette aventure avec lui.

À l'heure où la folie de l'or ravage l'environnement, les coutumes et l'éducation dans la région, il paraît important d'investir sur d'autres valeurs que celle de l'argent, et de réfléchir à une éducation proposant plus que le minimum syndical, pour créer une dynamique de village autour de son école et servir d'exemple à d'autres, si le projet est concluant.

Après les études de terrain et devant l'ampleur du chantier, il apparaît que nous ne pouvons pas gérer ce projet à titre individuel. Nous recherchons donc des partenaires, une structure établie ayant une démarche similaire, afin d'être épaulé et valoriser cette expérience.

Nous recherchons de l'aide en conseils, financements, expérience, savoir-faire et administration.

Je pourrais personnellement soutenir une partie des financements et la recherche de fonds privés, bien sûr partager mon travail d'approche préparatoire et de reconnaissance du terrain, enfin apporter un soutien technique et parrainer ce projet, le temps de son lancement.

Antoine Louisgrand / Artiste

Je souhaite situer ici quelques points importants à considérer pour bien comprendre ce projet.

Il serait bon d'investir dans la construction d'une salle de classe en dur à Wakilaré, car beaucoup de paramètres concordent et les chances que ce projet soit un succès sont réelles.

À ce jour, l'école aurait besoin de 3 salles de classe en dur, selon les projets du directeur d'ouvrir une classe dédiée à la petite enfance prochainement.

L'idée de cette première tranche de travail est de donner une impulsion au projet global, en réalisant une première salle de classe pour motiver d'autres organisations compétentes à se greffer par la suite.

Après la visite de terrain en avril 2012 et de longues palabres autour de ce qui serait réalisable avec de faibles moyens, nous avons néanmoins élaboré une réflexion plus ambitieuse autour de 3 types de construction :

1- la moins chère : (environ 1 500 000 CFA)

Structure ciment en dur, banco, paille, bambous, rognier, sans fenêtres, de simples ouvertures tout autour

2 - la classique : (environ 3 000 000 de CFA)

Façon éducation nationale incluant une construction tout en ciment + des portes et fenêtres en fer, un toit en tôle

3 - L'utopique :

L'idée serait de réfléchir la salle de classe comme un outil approprié au projet pédagogique : matériaux de construction sains, un porche, une petite réserve, un aménagement pour le projet éducatif de maraichage scolaire, un petit bâtiment pour la cuisine de la cantine... cette construction serait forcément plus chère.

Pour lors, étant le seul partenaire sur ce projet, nous envisageons plutôt avec les habitants de Wakilaré la solution la moins chère. Je précise qu'il n'y a pas d'accès facile au village, ce qui rajoute un coût au niveau du transport des matériaux et des maçons. Nous avons également envisagé une construction impliquant les parents d'élèves afin qu'ils soient partie prenante dans le projet.

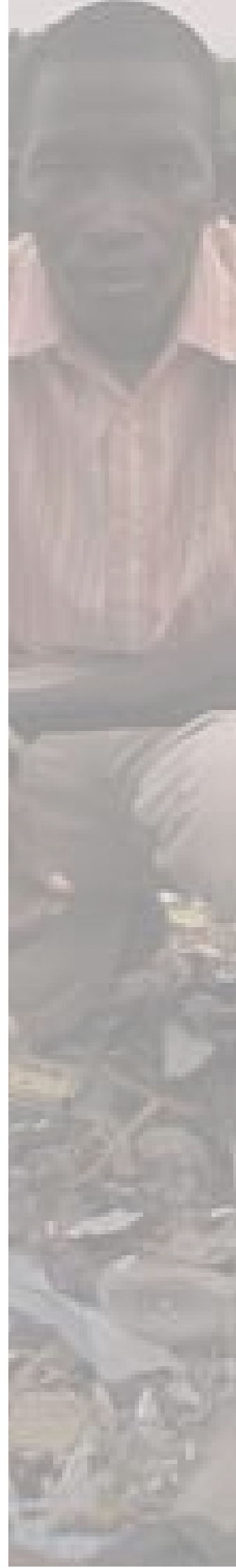
Je pourrais investir pour le financement de premier projet la somme de 300 000 CFA, via mon association. Si vous pouviez investir la même somme, alors il resterait à trouver la différence.

Je suggère de mettre en place un dossier explicatif et pédagogique, présentant le projet par mail à nos connaissances, et de lancer une demande de contribution de 20 euros pour les personnes souhaitant soutenir le projet : 70 personnes x 20 Euros = 1 400 euros, pour compléter notre investissement de 600 euros. Soit un total de 2 000 euros.

Je précise également qu'à terme, il serait souhaitable d'ajouter un forage au niveau de l'école pour le bien être et la facilité de tous, car il n'y a pas de point d'eau saine à moins de trois 3 km du village.

Wakilaré est situé au cœur de la zone aurifère, au moment où la fièvre de l'or fait rage tout autour et provoque des migrations lourdes de populations, que l'on les constate dans d'autres villages alentours. La nature traditionnelle et paisible du village pourrait rapidement basculer dans une autre réalité, et l'école connaître d'autres besoins. Déjà les sons de pioches se rapprochent à 3 km.

Mon investissement sur le bâtiment est là pour donner une première impulsion devant la pauvreté constatée de l'existant. Les partenaires spécia-



lisés manquent, et cette première étape pourrait aider à les convaincre. Mon vrai rôle à terme serait de travailler sur l'aspect artistique et pédagogique, secteur où je peux réellement développer et partager mes compétences et connaissances.

Nous sollicitons l'aide de l'Apecek par l'intermédiaire de ce dossier et celui du directeur Adama Diaby, car nous croyons également «qu'il n'y a pas de développement sans éducation, (et) que les échanges entre les peuples sont sources d'enrichissement.»

Nous restons à votre disposition pour vous exposer le projet complet de vive voix.

Antoine Louisgrand

Artiste plasticien de 38 ans, travaillant principalement sur des questionnements sociaux, notamment très impliqué sur les actions artistiques en milieu scolaire, social et thérapeutique.

Adama Diaby

Maitre et directeur de l'école de Wakilaré, 31 ans, journaliste à la Radio Communautaire de Kédougou, correspondant de presse pour différents médias. Adama fait preuve d'une très grande motivation dans toutes les missions qu'il développe sur le secteur de Kédougou. Il est le moteur de ce projet.

Voici quelques liens vers d'autres éléments et dossiers. Ils vous permettront de compléter l'information sur Wakilaré, Kédougou et sa région.

- «l'Écho des collines»

Journaux réalisés par un collectif de journalistes de la radio communautaire Kédougou.fm. [VISITEZ CE LIEN](#)

- «État des lieux»

Journaux réalisés par les enfants de Wakilaré, encadré par leur directeur Adama Diaby, lui même journaliste. [VISITEZ CE LIEN](#)

- «Wakilaré école»

Documentaire complet sur l'intervention artistique avec les élèves en mars 2011. [VISITEZ CE LIEN](#)

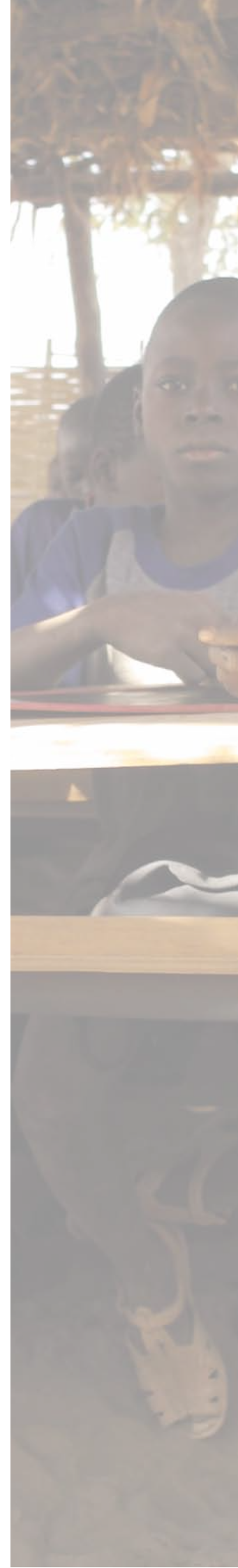
- «Bantaco free gold»

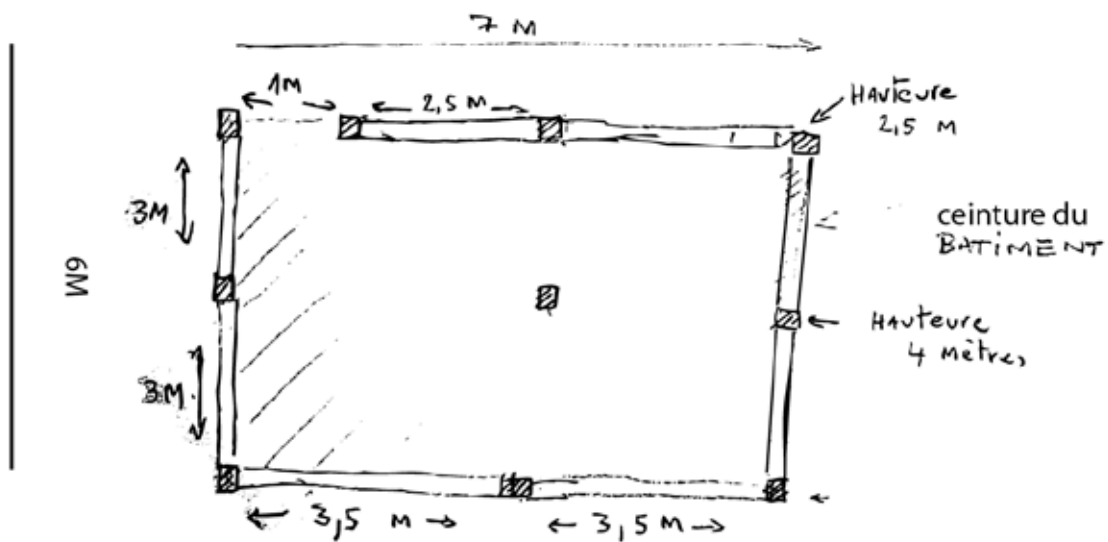
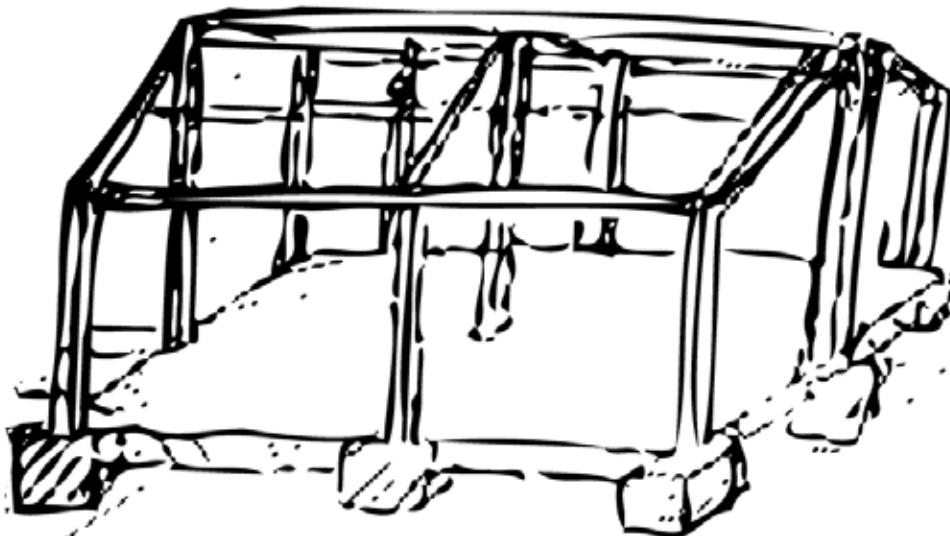
Documentaire sur le village aurifère de Bantaco, site minier en brousse, au bord de la Gambie. [VISITEZ CE LIEN](#)

- «Au Sénégal aussi, la ruée vers l'or c'est violence et prostitution»

Article sur la réalité de l'or dans un village de brousse, dans la région de Kédougou. [VISITEZ CE LIEN](#)

Les pages suivantes sont également des compléments d'information





Voici une ébauche de plan, étudié sérieusement lors de notre travail préparatoire ce printemps 2012. Il propose un équilibre intéressant entre fiabilité et coût.

Une première étape de chantier, qui consiste en : une structure bien réalisée en béton armé, incluant de bonnes fondations, une bonne ceinture, les poteaux, la charpente (une charpente en béton armé aurait l'avantage de rester pérenne).

Cette structure finie serait une base qui permettrait de lancer la deuxième étape de chantier avec du ciment et du fer ; ou avec les matériaux locaux au village, sollicitant le savoir faire des habitants (paille et banco).

Il pourrait y avoir trois poteaux de plus pour ajouter un porche à l'école.

Il y a un problème de hauteur pour faire le toit en paille : le manque de pente risque de mal évacuer l'eau. L'idéal serait un toit en tôle et paille, ou tôle et crantins.

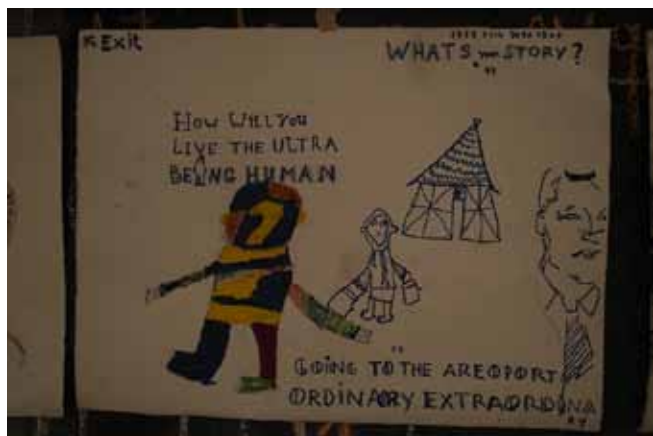
Aperçu des conditions de classe en avril 2012. Ce jour-là une petite tornade de printemps avait arraché le toit d'une des deux classes.



Juillet 2012. Une fois de plus, la saison des pluies a eu raison d'une des deux salles de classe : les élèves débarassent les décombres pour ranger le matériel dans les cases des maîtres. Il faut rebâtir à la saison des récoltes, ce qui mobilise et retarde tout le monde.



Aperçu de l'atelier de dessin réalisé avec les élèves en Avril 2012, à partir de dessins réalisés dans le métro de New York, qui confrontent le grand fossé entre ces deux cultures. Le résultat de cette expérience est disponible pour être exposé afin de soutenir le projet.



Aperçu de l'atelier de dessin en mars 2011 réalisé sur les cases des maîtres, autour de thématiques pédagogiques.





Aperçu de la cantine scolaire en mars 2011.